

les informai que le lendemain matin, à quatre heures, nous éteindrions tous les feux.

A quatre heures moins dix, je donnai, en présence de l'officier de quart, l'ordre aux chauffeurs : « Tous feux éteints, les chauffeurs refusèrent le service » ; les camarades qui étaient auprès de moi entourèrent l'officier et le menacèrent de « lui tordre le cou » s'il bougeait.

J'attendis fiévreusement la réponse au téléphone ; six longues minutes s'écoulèrent, puis la troisième chaufferie répondit que les feux étaient éteints. Les camarades informaient en même temps que les portes conduisant aux chaufferies étaient verrouillées et qu'ils abattraient n'importe qui s'opposerait à la réalisation de leur action. Je transmis immédiatement cette information aux trois autres chaufferies et j'envoyai deux camarades dans la soute au charbon et dans la machinerie pour y prendre les mesures nécessaires. A peine eus-je reçu l'information des chaufferies que les feux étaient éteints partout que l'amiral lança à travers tout le navire l'ordre : « Au combat. » Trop tard ; les matelots révolutionnaires de notre navire avaient fait leur devoir envers les camarades du Prinzregent Luitpold.

Nous n'avions plus besoin de nous occuper de la liaison ultérieure avec les autres navires : l'amirauté fit le nécessaire. On s'informait d'un navire à l'autre que nous autres, chauffeurs, nous nous révoltions et que notre navire était, par conséquent, hors de combat. On n'avait pas besoin d'en dire davantage : notre exemple fut suivi.

Les chauffeurs se rendirent en sabots à la cabine de l'amiral et ne la quittèrent pas avant que l'ordre suivant fût donné à tous les navires : « Toutes les punitions infligées aux équipages du Prinzregent Luitpold et des autres navires, à la suite des incidents des jours derniers, sont levées. » La première grande action des matelots révolutionnaires leurs apporta la victoire et renforça leur organisation. »

En été 1917 la bourgeoisie réussit à arrêter tout le comité central des marins révolutionnaires. Un de ses membres s'était trahi par imprudence. Au moment où il fut arrêté on trouva sur lui des notes sur une séance du comité central, portant en clair les noms des orateurs. Le 20 août 1917 le conseil de guerre de la marine émit un jugement terrifiant pour insurrection et trahison en temps de guerre : deux condamnations à mort furent exécutées et 400 années de prison infligées à 50 accusés. Le 5 septembre, les matelots Reichpietsch et Coebes furent fusillés. Ce furent les deux premières victimes de la révolution en marche.

#### *Le soulèvement de la marine et de l'armée allemande*

Mais la vague révolutionnaire montait toujours à travers l'Allemagne ; la grève des ouvriers des munitions de janvier 1918, le montra bien. La dernière offensive désespérée qui devait amener la « fin victorieuse » échoua. L'amirauté était au paroxysme de la rage. Elle lança d'un coup le mot d'ordre : « Vaincre ou couler. » Cela porta le coup de grâce à la vieille Allemagne. Lorsque, le 28 octobre, l'escadre dut prendre le large et être amenée au combat,

la raison l'emporta sur l'obéissance. Les équipages se soulevèrent sous la direction de leur comité de marins, réorganisé depuis longtemps, après la défaite de l'été 1917. Les feux furent éteints et on fut obligé de ramener les navires dans les ports. Ici les officiers reprennent courage. Des arrestations en masses ont lieu. La révolte éclate. Les marins se joignent à Kiel aux ouvriers ; de grandes manifestations se produisent. La grève générale est proclamée. Le 4 novembre 1918, les marins s'emparent des navires et de la ville. Le premier conseil d'ouvriers et de marins entre en fonction à Kiel. Le drapeau rouge est hissé sur les navires. C'est la révolution. Le 5 novembre elle s'étend à Lübeck, le 6 à Hambourg, puis à Brême, à Hanovre, Leipzig, Stuttgart, le 8 à Munich et le 9 à Berlin. Le mouvement éclate aussi ouvertement dans l'armée. On arrache les épaulettes aux officiers ; avec l'appui des conseils de soldats, les troupes s'en retournent en Allemagne. Les conseils d'ouvriers et de soldats démobilisent l'armée, le vieil Etat militariste allemand s'est écroulé.

#### *Le soulèvement dans l'armée française*

En France aussi, il y eut, en 1917, un soulèvement dans l'armée, qui amena le pays au bord de la révolution. C'est un fait bien peu connu jusqu'à présent dans le monde qui n'en a été informé que par le livre de Churchill, *La crise mondiale*. En Allemagne, ce fut le journal le *Casque d'acier*, des organisations bourgeoises de guerre civile du même nom, qui donna des informations à cet égard. Selon ses descriptions, les troupes françaises n'allèrent au combat désespéré du début de mai 1917 qu'avec la plus grande rage au cœur. La flamme de la résistance éclata vers la fin du mois. L'armée ne grognait plus, elle s'insurgeait. L'étincelle de la révolution russe avait mis le feu dans les rangs des troupes françaises d'attaque.

Les organisations révolutionnaires avaient redoublé d'efforts dans l'armée depuis quelques semaines. Des feuilles volantes avaient été apportées par les permissionnaires et sur le front on se les passait de mains en mains ; des réunions secrètes étaient tenues ; la discipline se relâchait de plus en plus ; des détachements entiers refusaient de retourner dans les tranchées. Des conseils de soldats étaient constitués. Churchill rapporte dans son livre que des régiments entiers marchaient sur Paris pour exiger que l'on entamât des négociations de paix. D'autres régiments rentraient simplement dans leurs foyers. Dans seize corps d'armée des soulèvements en partie d'un caractère très dangereux, avaient éclaté. Certains régiments s'étaient retranchés dans leurs cantonnements et avaient posé leurs conditions aux officiers. Des drapeaux rouges furent hissés. On entendit retentir les cris de : « A bas la guerre ! » « Un jour, écrit en 1922 le ministre de la Guerre de l'époque, Painlevé, il n'y eut entre Soissons et Paris que deux divisions sur lesquelles on pût compter en toute sécurité. En fait, vers la fin de mai de 1917, le pays était au bord de l'abîme. »

C'est parce que le soulèvement était isolé dans l'armée, n'était pas dirigé par un parti nettement révolutionnaire, ni appuyé par les ouvriers dans les entreprises, qu'il put être écrasé. Churchill raconte comme suit la défaite du soulèvement : « Seul un